

## Entre Philippe et Véronique

Delphine avait rangé rapidement son cartable, embrassé son mari, déposé son fils au collège puis sa fille à la faculté. Un geste de la main, un baiser du bout des doigts et elle avait repris sa route pour son bureau. Tout en conduisant, elle était déjà au travail, elle repassait dans sa tête le déroulement de la réunion pour son directeur et l'ensemble de la maîtrise. Les dossiers étaient imprimés, prêts à être distribués ... Elle freina d'un coup : « les dossiers » !!!

Dans sa précipitation matinale elle les avait oubliés sur la table. Elle avait juste le temps de faire demi-tour.

Elle ouvrit vite la porte d'entrée, se dirigea dans la salle à manger et c'est là qu'elle entendit un bruit sec, venant de l'étage, comme une porte que l'on claque. Il lui semblait reconnaître le battant de sa coiffeuse. Elle s'arrêta, ne bougea plus. Elle savait la maison vide, les enfants à l'école, son compagnon parti en même temps qu'elle. Un voleur ? D'un regard elle ne vit aucune infraction, les fenêtres bien fermées, aucun bris de glace, la porte était bien verrouillée à son arrivée. Elle ne sait quel instinct la mena à vérifier au garage, si la voiture de Philippe son conjoint était là ... Or elle était là, garée. Elle posa la main sur le capot... Encore tiède...

Elle remonta doucement, le cœur battant, il était bien parti ce matin et en pleine forme, prise d'un doute sur la fidélité de Philippe elle ne

l'appela pas, ne l'avertissant pas de sa présence, emportée par son interrogation.

Dans l'escalier, doucement elle se dirigea vers les bruits perçus qui venaient de leur chambre. Elle ouvrit d'un coup sec...

C'est là qu'elle le découvrit, seul mais avec une autre, une autre et pourtant lui, son mari mais pas son mari, son homme mais pas son homme. Elle ne savait pas ce qu'elle voyait.

Ils se regardèrent, se dévisagèrent, s'immobilisèrent.

Elle observait cette femme, cette femme élégante au maquillage soigné, elle fixait la fluidité de la robe, les chaussures à talons.

Elle n'était pas sûre de sa vision, c'était un cauchemar, elle allait se réveiller.

Sa vue se brouillait, perdue entre ce masculin, féminin. Elle était stupéfaite, horrifiée.

Et puis elle hurla :

-« C'est quoi cette mascarade ? »

Philippe resta droit, calme ... Peut-être était-il en attente de ce moment ? Il l'avait tant de fois imaginé tant de fois repoussé.

-« Ce n'est pas une mascarade. »

A cet instant, Delphine mesura de suite le drame. Elle aurait préféré découvrir une maîtresse, elle aurait lutté mais là ... là... là ... Sa vie s'écroulait.

Elle ne sait pourquoi elle vit de suite que les vêtements portés n'étaient pas les siens, ils étaient à cette femme, achetés pour cette femme.

Ils se taisaient.

Et puis Philippe livide, s'asseyant devant la coiffeuse, confia doucement son enfance troublée, son adolescence douloureuse et silencieuse, sa vie d'homme. Il confia son mal être, ses efforts, son isolement, son mal de vivre, ses envies de suicide, sa culpabilité.

Il expliqua son corps déchiré, écartelé entre son apparence masculine et son profond intime et féminin. Il se sentait tricheur, imposteur.

Il exprima tout son amour pour Delphine et tout l'espoir que leur vie commune avait fait naître. Il s'était dit qu'il allait guérir, oui guérir et il y avait cru, vraiment. Il avait voulu consulter mais la honte le saisissait et il annulait le rendez-vous. Il préférait mentir.

Le flot de paroles retenu depuis des années s'engouffrait entre eux - deux.

Et puis Il commença à parler de leurs enfants ... Et là, sa voix se brisa, il pleurait, les mains cachant son visage, secoué par les sanglots.

Delphine s'approcha, se plaça derrière lui, l'entoura de ses bras. Il posa sa tête au creux de son épaule. Elle était stupéfaite, paralysée mais cette confession lui faisait mal pour elle bien sûr mais pour lui aussi. Ils s'accrochèrent ainsi l'un à l'autre un long moment, deux naufragés.

De son côté, il savait l'explosion qu'il venait de créer et il savait aussi qu'il ne s'agissait que d'un début.

Pour elle, perdue, son passé défilait devant ses yeux. Comment n'avait-elle jamais perçu la bataille interne de son mari ? Jamais elle ne l'avait vu se déguiser en femme pour une fête, un carnaval, jamais il n'avait mimé comme leurs copains les manières des filles...

D'ailleurs, il n'était pas déguisé à cet instant. L'élégance de la toilette dévoilait une autre personnalité mais pas une caricature.

Cette révélation l'ébranlait complètement. Comment peut-on vivre vingt ans ensemble et ne s'apercevoir de rien, ni même ressentir le moindre malaise.

Philippe était l'amour de sa vie, ils avaient bâti leur couple. Attentif, il l'avait guidée, l'avait grandie, l'avait faite femme... Elle repassa dans sa tête leurs étreintes amoureuses, c'était un amant délicat, à l'écoute. Elle se répétait « je n'ai rien vu, comment ai-je pu ne rien voir ».

Elle avait quarante cinq ans et toute cette vie construite s'écroulait comme un château de cartes.

Tout se brouillait ... Au bout d'un long silence, elle osa la question :

-« Es-tu homosexuel ? »

Il s'écarta légèrement d'elle

-« Non je suis une femme »

L'onde de choc naissait autour de lui. Tout avait été dit et l'autre vie ne pouvait reprendre malgré tout le mal qu'il allait faire.

Philippe entreprit un traitement hormonal. Les séances chez le psychiatre débutèrent. Il fallut expliquer sa démarche, sa volonté d'être une femme et puis encore attendre, réexpliquer, se mettre à nu, aller chercher cette femme en lui.

Les hormones l'épuisaient. Il savait les risques qu'il prenait pour sa santé, pour sa vie.

C'est lui, aidé de Delphine qui un soir avoua à ses enfants son changement d'identité.

Carla, sa fille âgée de dix huit ans, déversa sa colère sur sa mère:

-« Comment peux-tu accepter une telle chose, c'est écoeurant, et toi tu n'es plus mon père, je ne veux plus vivre ici, vous m'entendez »

Elle s'était mise à pleurer, avait claqué la porte de sa chambre.

Et puis elle avait emménagé dans un foyer d'étudiant.. Elle ne voulait plus voir son père ni même lui parler. Une distance s'était creusée aussi entre elle et Delphine, sa mère.

Son fils, Louis, âgé de treize ans, ne comprit pas tout de suite. Il posa sur sa table de chevet une photo de lui et son père lors d'un match de foot où l'équipe de Louis avait gagné. Ils riaient tous les deux enveloppés de leur belle complicité. Il prenait chaque soir le cadre pour s'endormir. Il continua à le voir jusqu'au moment où le traitement hormonal le transformait, le gommait, jusqu'à le faire disparaître. Il s'était tourné vers son parrain à la recherche d'un autre modèle. Il continuait malgré tout à l'appeler mais le voir devint impossible, insoutenable.

Delphine à ses côtés, Philippe trouva la force d'expliquer à ses parents sa transformation. Son père fut dépassé, sa mère s'accrocha à l'espoir que cela n'était qu'un passage ... Que les séances chez le psy, allaient lui rendre son fils admiré, adulé. Il n'y eut pas de ruptures mais les rencontres se furent plus rares, de plus en plus rares, des rencontres silencieuses, gênées.

Delphine et Philippe divorcèrent en douceur, en compréhension.

Philippe enseignant, décida d'avertir le directeur de son établissement. Il avait fallu prévenir les parents, les élèves et les premières lettres anonymes menaçantes arrivèrent.

Le chef de l'établissement signa une rupture de contrat à l'amiable, expliquant qu'il était désolé, conscient de ses compétences mais la société était plus forte.

Après son opération Philippe changea d'identité. Il choisit le prénom de Véronique.

La route fut douloureuse mais incontournable. Il mesurait chaque jour la chance de sa vie d'être auprès de Delphine qui l'aidait sur ce chemin, le remontait des ornières.

Elle disait « J'aime la personne qui est en toi, qu'elle soit homme, qu'elle soit femme mon amour profond pour toi n'a pas de genre »

Véronique reprit ses études pour enseigner à des handicapés. Son combat l'avait rendue sensible aux différences. Allégée de son passé, riche de sa douleur vaincue, elle fut reconnue et appréciée.

C'est à ce moment là que son fils décida de revoir « son père ». Il voulait devenir kinésithérapeute et voulait en parler ... avec Véronique.

D'abord dans le silence, leur duo retrouva les voies du cœur, la blessure et de l'un et de l'autre cicatrisa peu à peu.

Ils organisèrent un autre rendez-vous entre Véronique, sa mère et lui.

Louis était heureux, soutenu, aimé par tous les deux, ce couple parental inchangé.



Véronique avait cinquante cinq ans. Elle avait perdu des pans entiers de sa vie, des amis, des relations professionnelles, ses parents, sa fille.

Elle était devenue « elle ». C'était à sa conception qu'il y avait eu une erreur, elle savait sa vérité. Elle payait le prix de ne plus mentir aux autres et de ne plus se mentir. Elle avait éclaté la vie de tous ses proches, elle se sentait coupable souvent mais malgré tout ne regrettait rien, sa nouvelle liberté d'être la portait. Elle aurait juste voulu avoir eu cette force avant, plus tôt, pour éviter d'emporter dans cette galère tous les siens.

Elle gardait l'espoir en la vie, au temps, à l'amour...

Véronique avait raison.

Ce matin là, un soleil rouge s'élevait dans le ciel, la sonnerie d'un téléphone si matinal l'avait surprise, elle décrocha :

« - Bonjour Véronique, c'est Clara ta fille et je veux te rencontrer... »